

PSYCHO
LES VERTUS
CURATIVES DE L'ART
ORATOIRE PAGE 14



DOSSIER
CANCER DE LA GORGE,
UNE MALADIE SEXUELLEMENT
TRANSMISSIBLE ? PAGE 12

**Horloge
biologique
et parasites**

IMMUNOLOGIE Vaut-il mieux rencontrer un microbe le matin, le midi ou le soir ? Le jour ou la nuit ? Une nouvelle étude menée à l'université McGill de Montréal montre que l'heure à laquelle on est infecté n'est pas indifférente à la sévérité du mal (travaux publiés dans *Scientific Reports*).

L'équipe menée par le Pr Nicolas Ceremakian s'est intéressée à la leishmaniose. Cette maladie touche l'homme et de nombreux autres mammifères, dont le chien, qui y est très sensible. Elle se manifeste soit sur la peau soit dans les viscères. Elle est due à des protozoaires mobiles, des cellules isolées plus complexes que les bactéries, du genre *Leishmania* de la famille des *Trypanosomatidae*. Elle est transmise par la piqure de femelles de certaines espèces de moustiques, surtout le soir. Chaque année, elle infecte plus d'un million de personnes par an dans le monde, essentiellement dans les zones tropicales. Elle cause chaque année plusieurs milliers de décès et laisse beaucoup de séquelles aux personnes guéries.

Les chercheurs canadiens ont injecté à des souris-modèles le parasite. Puis ont mesuré à la fois la réponse immunitaire des sujets infectés et la vitesse d'invasion des parasites. Ils ont ainsi pu constater que ces deux paramètres variaient beaucoup en fonction de l'heure à laquelle l'infection était déclenchée. « Nos études précédentes avaient montré que notre système immunitaire possède une horloge biologique propre, explique Nicolas Ceremakian. Nos mécanismes de défense contre les microbes sont plus ou moins actifs à différentes heures de la journée ».

Bizarrement, l'infection aux parasites est la plus efficace en fin de journée, début de soirée, alors que c'est précisément le moment où le système immunitaire est le plus actif et fort. Les chercheurs estiment que le parasite va prospérer grâce au processus inflammatoire déclenché par son arrivée avec la mobilisation de cellules comme les macrophages et les neutrophiles, censés le combattre, mais que le parasite va « retourner » et utiliser à son avantage.

Des chercheurs de l'université de Cambridge avaient, l'an dernier, démontré que l'infection due au virus de l'herpès était elle aussi dépendante de l'horloge biologique immunitaire. Mais c'est la première fois qu'un tel phénomène est prouvé pour un parasite transmis par un moustique vecteur. Une meilleure compréhension des mécanismes en jeu pourrait permettre la mise en place de nouvelles modalités de traitement, estiment les chercheurs.

JEAN-LUC NOTHIAS

Le syndrome de Diogène, mode de vie ou pathologie ?

Entasser les objets hétéroclites jusqu'à en remplir sa maison ne cache pas toujours une maladie.



ANNE PRIGENT

INSALUBRITÉ Nous connaissons tous des collectionneurs accumulant des objets plus ou moins encombrants, des accros des vide-greniers revenant de leur quête les bras chargés de bric et de broc, des accumulateurs qui n'arrivent pas à jeter papiers, journaux ou bibelots... La plupart du temps, ces manies amusent ou agacent l'entourage mais ne prêtent pas à conséquence. Mais chez certaines personnes, l'accumulation de toute sorte d'objets et de détritus va devenir compulsive. L'appartement va alors être envahi du sol au plafond, à tel point qu'il faut parfois le vider en urgence sur arrêté préfectoral car il est devenu insalubre et menace la sécurité de l'habitant et du voisinage.

Ces personnes souffrent du syndrome de Diogène. « Un de mes patients possède trois appartements, une maison et une boutique. Tout est plein. Il ne peut plus rentrer dans aucun de ces locaux et dort dans la rue », raconte le docteur Laurence Hugonot, psychogériatrie à l'hôpital Broca.

S'il a toujours existé, le syndrome de Diogène n'a été nommé qu'en 1975 par un gériatre américain, Clark, en référence au philosophe grec qui vivait dans un tonneau et méprisait les conventions sociales. Car, comme le rappelle le docteur Jean-Claude Monfort, psychogériatrie et auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, le syndrome de Diogène n'est pas une maladie. « C'est un ensemble de signes et de comportements derrière lesquels peuvent se cacher des maladies, mais ce n'est pas toujours le cas », précise-t-il. Ainsi seuls 56 % des « Diogènes » ont une maladie psychiatrique ou neurologique associée, selon une étude publiée dans *The Journal of Aging Research & Clinical Practice* en août dernier.

Les principales maladies associées sont, pour les plus jeunes, la schizophrénie et, pour les plus âgés, la démence fronto-temporale, proche de la maladie d'Alzheimer. Chez les 44 % autres « Diogènes », aucune maladie n'a été retrouvée. Elles sont souvent les plus

difficiles à accompagner. Car, comme le rappelle le docteur Jean-Claude Monfort, leur caractéristique principale est qu'elles ne demandent rien et disent n'avoir besoin de rien. Bien souvent, elles n'ont plus de médecin généraliste, la famille s'est détournée et elles sont très isolées.

« Les seuls signes qui auraient pu m'alerter, c'était l'état de sa voiture et le fait qu'elle ne nous ait jamais invités chez elle alors qu'elle venait à la maison régulièrement »

DR JEAN-CLAUDE MONFORT, PSYCHOGÉRIATRE

Hormis ce trait commun, il est difficile de dresser un portrait-robot type des « Diogènes ». Certains vont être particulièrement sales et négligés au milieu de leur appartement plein à craquer et insalubre, d'autres dans le même environnement resteront propres et élégants. Si nous connaissons surtout les personnes qui amassent,

chez certains « Diogènes », plus rares, les objets sont totalement absents « Je connais une dame qui, dans son appartement de trois pièces, a installé une table, une chaise et un lit. Et des que son frère lui apporte un meuble, il finit sur le trottoir », raconte le docteur Hugonot.

Enfin, si certains vivent reclus et doivent leur survie à un proche qui leur apporte de la nourriture, d'autres mènent une vie sociale normale... Ainsi le docteur Monfort n'a jamais soupçonné l'une de ses amies proche d'être « Diogène », avant d'apprendre par le frère de cette dernière que des tonnes de détritus avaient été trouvées dans son appartement. « Les seuls signes qui auraient pu m'alerter, c'était l'état de sa voiture et le fait qu'elle ne nous ait jamais invités chez elle alors qu'elle venait régulièrement à la maison ». En fait, les personnes qui souffrent du syndrome de Diogène vont avoir une relation extrême, dans un sens ou dans l'autre, aux objets, au corps et à l'autre.

La plupart du temps, ces personnes « hors norme » arrivent dans le système médical dans des situations extrêmes, lorsque les complications liées à leur mode de vie surgissent. Ce peut

être suite à la demande venue du voisinage qui s'est plaint des odeurs, des animaux nuisibles comme les cafards ou encore en raison d'un début d'incendie, une fuite d'eau... Ou lorsque les patients arrivent à l'hôpital aux urgences pour des brûlures, parce qu'ils ont tenté d'éteindre un début d'incendie, ou des odeurs, parce qu'ils dorment la fenêtre ouverte pour ne pas être trahis par les odeurs.

L'accompagnement demande du temps. « Nous recherchons toujours une pathologie neurologique ou psychiatrique. Mais nous avons besoin de temps pour tisser un lien de confiance », explique le docteur Eliane Abraham, gériatre et responsable de la coordination territoriale d'appui à Nancy. Ensuite, lorsque le lien est établi, les spécialistes expliquent qu'ils passent un pacte avec les « Diogènes » : « Nous allons vous aider à vivre comme vous l'entendez mais vous devez nous aider à ne pas être expulsés et à ne pas vous mettre en danger. » Pour les aider, le docteur Hugonot envisage de mener une étude avec un casque de réalité virtuelle leur permettant de trier eux-mêmes le capharnaüm de leur appartement et d'en visualiser le résultat. ■

Les apnées du sommeil abîment le cerveau

Sans traitement, le manque d'oxygénation nocturne du cerveau aurait des conséquences sensibles.

DAMIAN MASCRET @dmascret

SOMMEIL Si, comme un million de Français, vous souffrez d'un syndrome d'apnée hypoxées obstructives du sommeil (Sahos), cela signifie que lorsque vous dormez, vous ne respirez pas très bien.

En pratique, vous marquez des pauses respiratoires plus ou moins longues (dé-saturation). Et cela a des conséquences qui vont bien au-delà des ronflements qui gênent votre conjoint(e).

« On sait que la fragmentation du sommeil

est liée aux désaturations nocturnes est un facteur de risque cardiovasculaire sévère », explique le Dr Frédéric Le Guillou, pneumologue à La Rochelle, « cela se traduit par un risque accru d'hypertension artérielle, d'infarctus du myocarde, d'accident vasculaire cérébral et de trouble du rythme cardiaque ».

Troubles de l'érection

Mais à côté de ces conséquences bien connues, de nombreuses recherches menées ces dernières années semblent indiquer que la mauvaise oxygénation nocturne du cerveau et d'autres orga-

nes pourrait avoir d'autres effets en eux-mêmes. « Le Sahos est aussi responsable de troubles de la mémoire, de l'attention, d'irritabilité, de troubles de la libido et de l'érection chez l'homme », ajoute le Dr Le Guillou.

En reprenant les études publiées sur le sujet, des chercheurs de l'université de Californie, à San Francisco, en collaboration avec l'université Queen's de Belfast (Irlande du Nord), ont rassemblé des données sur plus de 4 millions d'hommes et de femmes.

Ceux ayant un Sahos présentaient un risque accru de 26 % de développer des

troubles cognitifs, en particulier des fonctions exécutives du cerveau. C'est-à-dire des capacités requises pour s'adapter à des situations nouvelles. Les fonctions exécutives sont inutiles pour effectuer les actions habituelles de la vie courante. En revanche, elles sont précieuses lorsqu'il s'agit de faire plusieurs choses à la fois ou de planifier des actions. ■

Retrouvez le Dr Le Guillou pour une émission spéciale de « Toc Toc Docteur » sur les apnées du sommeil, en direct sur le site Internet et la page Facebook du « Figaro », mardi 19 septembre à 15h10.

📧 SUR LE WEB

- Un décès sur cinq est lié à une mauvaise alimentation
- Levothyrox : des pistes pour comprendre la crise
- Le désir des femmes s'émousse-t-il plus vite ?